

Intervention en Haïti

Maisons détruites, situations chaotiques et des centaines de morts, autant de blessés et plus encore de sans-abri – depuis le tremblement de terre du 12 janvier 2010, l'île caraïbe d'Haïti connaît l'état d'urgence. Les conditions générales de vie restent précaires. Surtout pour les blessés graves qui souffrent de dommages irréversibles. « Selon les estimations, 200 personnes ont subi une paralysie médullaire consécutive à la chute d'objets », annonce Michael Baumberger, chef de clinique du Centre suisse des paraplégiques (CSP). Nombre d'entre eux sont morts dans les premières heures ou les premiers jours suivant la catastrophe, d'autres ont été amenés à l'hôpital après des semaines. Mais le traitement médical et surtout la rééducation de para- et tétraplégiques sont inconnus jusqu'ici dans le pays. C'est pourquoi une équipe de cinq personnes composée d'employés du CSP et de la Recherche suisse pour paraplégiques est partie pour un mois dans le Nord d'Haïti pour aider aux soins et à la thérapie des paralysés médullaires et recenser leur capacité de fonctionnement à des fins scientifiques. « Il nous a fallu beaucoup improviser et sopeser chaque fois quelle serait l'utilisation la plus judicieuse du matériel et des médicaments disponibles », raconte Christa Schwager, conseillère technique en



Michael Baumberger (à g.) aide à l'arrivée d'un patient.

mouvement. Sans parler des problèmes qui ne se posent jamais sous cette forme en Suisse, comme les suppositoires qui fondent d'eux-mêmes dans la chaleur humide du climat. Ou des chèvres et des chiens errant dans les unités de soins.

Physio et ergothérapies, manie- ment des moyens auxiliaires et des fauteuils roulants, traitement des douleurs – l'équipe est satisfaite de son intervention. Et la séparation d'avec la vingtaine de patients et leurs familles n'a pas été facile : « Car l'avenir des paralysés médullaires est incertain. Personne ne sait exactement ce

qui va leur arriver », explique l'ergothérapeute Carine Steger. Les idées ne manquent pas – comme des colocations ou une prise en charge régionale. Mais dans un pays où la plupart des gens vivent dans des camps de tentes, c'est difficile à organiser. Cependant : « Nous avons pu montrer qu'une vie de paralysé médullaire vaut encore la peine d'être vécue et ne se résume pas

à attendre la mort dans un lit », conclut le médecin en chef Baumberger.



La physiothérapeute Sibille Bühlmann (à g.) entraîne un patient au transfert. Et l'ergothérapeute Carine Steger (à dr.) adapte un fauteuil roulant.



Photo : Alexandra Rauch